



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

11 janvier 2021

Homélie

Sépulture Mgr Schwery à la Cathédrale de Sion

[1 Jn 5, 1-9](#) – [Ps 138](#) – [Mc 1, 7-11](#)

Frères et sœurs, chers membres de la famille de Mgr Schwery, chers confrères dans l'épiscopat, le sacerdoce, le diaconat, chers amis,

Mgr Schwery, notre cher Cardinal et décédé dans le rayonnement de la fête de l'Epiphanie. Aujourd'hui, en le remettant entre les mains de ce Dieu qu'il a servi, nous sommes encore tout humides de notre plongée avec le Christ dans son Baptême, fêté hier. Laissons ces 2 événements majeurs de la vie chrétienne éclairer cet autre événement incontournable, qu'est la prise de congé d'un frère en humanité, au jour de son ensevelissement.

Hier, les nations, symbolisées par ces personnages venus d'Orient, guidés par l'étoile qui leur était apparu, ont cheminé jusqu'à Bethléem. Là, les Mages ont vu la gloire de Dieu, manifestée pour le salut du monde entier. L'ont reconnue dans la naissance d'un tout petit, lui ont offert l'or, pour honorer la royauté, l'encens pour sa divinité et la myrrhe en prévision de sa sépulture. Aujourd'hui, dans le mystère du Baptême, ce sont trois autres réalités qui sont présentées à notre méditation. St Jean dans sa première lettre entendue tout à l'heure, dit qu'ils sont trois à rendre témoignage et que ces trois-là ne font qu'un : l'Esprit, l'eau et le sang. (v. 8) Enfin, dans son testament spirituel Mgr Schwery décrit les étapes essentielles de sa vie pour lesquelles Dieu l'a choisi : Naître, renaître, connaître. Trois verbes d'une même famille. Trois verbes que le Nouveau Testament ne cesse de nous faire conjuguer aux différents temps et formes de la langue de l'Évangile.

Naître

Bien sûr que la naissance physique est au départ de tout. Cependant, non pas comme un départ absolu ; le psaume de ce jour nous l'a fait entendre dans son langage poétique : *C'est toi Seigneur qui as créé mes reins, qui m'as tissé dans le sein de ma mère* (v. 13).

Notre venue au monde, notre venue à la lumière est ainsi précédée de ce moment sacré où Dieu nous façonne dans le secret, où il nous modèle aux entrailles de la terre (cf. Ps 138, 15). Puis vient le premier grand ouvrage de tout être humain, sa première victoire : Naître.

En réalité, cette première victoire appartient-elle davantage à la mère qui a mis au monde son enfant, ou à l'enfant qui vient de naître ? Les mages offrent leurs présents à l'enfant. Ils le reconnaissent vrai homme, un de leur race. L'or déposé à ses pieds en témoigne. Quant à la mère, elle gardait toutes ces choses dans son cœur.

Renaître

Au Baptême qui est une autre naissance, Jésus se laisse faire. *Il fut baptisé par Jean, dans le Jourdain*, (v. 9) dit sobrement St Marc. Dans l'évangile de St Mathieu nous apprenons que Jean aurait voulu que ce soit l'inverse : *C'est moi, disait-il, qui ai besoin d'être baptisé par toi et toi tu viens à moi ! mais Jésus lui répond laisse faire pour l'instant* (Mt 3, 14). Ni Jésus, ni aucun de ses disciples par la suite, aucun de nous, nul ne se baptise soi-même. Nous sommes baptisés. Au seuil de cette naissance spirituelle, il s'agit, encore plus que pour la naissance physique, d'être disponible et consentant, puis de se laisser faire. Au moment précis du baptême de Jésus, se produit l'inattendu : le ciel s'ouvre. Comme pour un bébé qui découvre un monde tout autre en ouvrant le sein maternel, ici, c'est le ciel qui se déchire et ouvre nos sens sur le monde divin. On voit l'Esprit descendre sur Jésus comme une colombe et l'on entend la voix du Père. Le cri de cette renaissance n'aura jamais fini de nous réjouir : *Tu es mon Fils bien-aimé, en toi je trouve ma joie* (Mc 1, 11). Ce que Jésus a vécu au Jourdain, il l'offre à chaque baptisé de tous les temps. Autant pour lui que pour nous, l'Esprit est à l'œuvre. Jean-Baptiste le disait : *moi je vous ai baptisé avec de l'eau, lui vous baptisera dans l'Esprit Saint* (v 8). Merveille d'un Dieu qui par le baptême vient dire à chaque être humain, *tu es mon enfant bien-aimé*. La naissance pensée comme une victoire est présentée explicitement par St. Jean, dans ce raccourci saisissant : Pour naître de Dieu, il suffit d'aimer et de garder son commandement ; croire en cela et le faire passer dans sa vie, c'est déjà être vainqueur du monde (cf. 1 Jn 5, 4). L'encens des mages était pour honorer la divinité de l'Enfant de Marie. Voilà pourquoi il faut encenser le corps des enfants qu'on baptise. Voilà pourquoi nous encenserons le corps de notre frère baptisé dans l'Esprit de Jésus, baptisé dans la Lumière de Jésus.

Connaître

Mais nous sommes aussi baptisés dans la mort de Jésus. St Paul le rappellera clairement aux Romains : *Baptisés dans le Christ-Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés* (Rm 6,3). Les mages ont apporté la myrrhe en annonce de sa mort. Par ce geste prophétique ils s'associent au troisième témoin johannique : le sang versé. L'eau, l'Esprit et le sang.

Naître Renaître et Connaître. Pour vivre la 3^{ème} étape, celle de la connaissance, nous sommes conduits à mettre nos pas dans ceux du Christ ou pour le dire autrement à nous immerger totalement dans sa vie. Co-naître selon la belle étymologie qu'exploite Paul Claudel, signifie naître-avec. Le baptême est littéralement une plongée dans ce qu'est la naissance, la vie, la passion la mort et la résurrection de Jésus. Il établit le baptisé dans une sorte de consanguinité avec le Christ. Aucun de nous ne fera l'économie de cet autre plongeon qu'est son propre passage par la mort. Mais d'avoir été baptisé c-à-d. plongé dans la mort de Jésus va nous aider à vivre notre propre mort comme l'ultime et définitive naissance. Ici aussi une déchirure ! Et ce sont souvent ceux qui restent du côté des vivants d'ici-bas, qui l'éprouvent. Déchirure pour un passage vers un monde autre et nouveau. Celui qui traverse le passage pousse alors un cri d'émerveillement. C'est pour lui la révélation définitive : Il voit enfin son Dieu qui, lui, n'a jamais cessé de reconnaître chaque humain, pour son enfant bien-aimé. Alors écrit le cardinal Schwery "je serai vraiment par son infinie Bonté conforme à cette identité qu'il m'avait donnée et que lui seul connaît" (Testament). Pour Co-naître réellement Dieu, nous avons le choix entre nous convertir totalement à son Evangile ou mourir ; ce qui revient au même. Voilà pourquoi, écrit-il encore en conclusion, "Je désire que ma mort soit annoncée et accueillie comme une fête, celle de la rencontre du Père dans les cieux, la troisième naissance."

AMEN